

UNE RECTIFICATION TERMINOLOGIQUE
(LA FORMULE *THÉOANTHROPOPASCHITE* OU
***THÉOSARKOPASCHITE* ET NON *THÉOPASCHITE*)**
ET UNE DISTINCTION ENTRE
THÉOANTHROPOPASCHITISME
ET THÉOPASCHITISME

PAR
FLORIAN DUTA

**UNE RECTIFICATION TERMINOLOGIQUE
(LA FORMULE THÉOANTHROPOPASCHITE OU
THÉOSARKOPASCHITE ET NON
THÉOPASCHITE) ET UNE DISTINCTION
ENTRE THÉOANTHROPOPASCHITISME
ET THÉOPASCHITISME**

PAR
FLORIAN DUTA

Le théopaschitisme et le système de pensée des auteurs scythes

En étudiant l'histoire de la pensée chrétienne, nous avons constaté que la majorité des études ou des traités de spécialité associée à la pensée des auteurs scythes le terme de «formule théopaschite ou théopaschiste», c'est à dire la formule: «unus de sancta trinitate passus, (ou) crucifixus, est carne», «une (personne) de la sainte trinité a souffert, (ou) a été crucifié, dans la chair».

Une grande partie d'historiens précise que la formule scythe n'est pas hérétique par rapport à la doctrine officielle de l'Eglise chrétienne et que ses promoteurs n'étaient pas des monophysites mais des cyrilliens et des chalcédoniens convaincus.

Bien que certains historiens fassent une séparation entre les expressions et les formules monophysites et celles des chalcédoniens, ces dernières étant considérées comme les sources de la syntèse scythe, toutefois ce groupe d'historiens considère les auteurs scythes comme les «acteurs principaux»¹ de la formule «théopaschite».

1. A. GRILLMEIER, *Le Christ dans la tradition chrétienne*, Paris, Cerf. II, 2, 1993, p. 423.

Nous sommes étonnés de remarquer que la plupart des historiens n'insistent pas sur le terme «carne», terme qui joue un rôle important dans la définition scythe, que l'on retrouve chez eux surtout les formules: «unus de trinitate passus (ou) crucifixus est», et qu'ils utilisent principalement le terme de formule et non de synthèse ou de système de pensée.

En même temps, d'autres historiens considèrent la formule scythe comme «un exposé théopaschite parmi beaucoup d'autres»² un moment de l'évolution du théopaschitisme dont la «signification plénière» fut donnée par Luther: «'Dieu a souffert signifie < pour Luther > que 'le feu divin de l'amour' dont est formée l'essence, deitas, a attiré sur soi-même la souffrance... L'attaque sur la notion platonique de Dieu, qui était contenue depuis le début dans la formule théopaschite, a été menée jusqu'au bout par Luther»³.

Une autre catégorie d'historiens affirme l'orthodoxie de la formule des Scythes mais n'insiste pas sur leur rôle de promoteurs; l'action des Scythes «d'acceptation de la formule cyrillienne théopaschite»⁴ serait semblable à celle d'autres auteurs du VI^e siècle comme Jean le Grammairien ou Ephraem d'Antioche. Le mérite de cette catégorie d'historiens est d'utiliser les guillemets pour le terme de «théopaschite» lorsqu'ils l'appliquent au système de pensée de Cyrille d'Alexandrie et d'utiliser la formule dans son ensemble: «une (personne) de la sainte trinité a souffert dans la chair»⁵.

Une position plus avancée est celle de D. Stăniloae, qui préfère la formule dans son entier: «unus de trinitate passus est carne» ou simplement «la formule scythe» ou «la formule des Daco-Romains»⁶,

2. Q. ELLERT, *Der Ausgang der altkirchlichen Christologie. Eine Untersuchung über Theodor von Pharan und seine Zeit als Einführung in die alte Dogmengeschichte*, Berlin, 1957, p. 107.

3. IDEM, «Die Theopaschitische Formel» dans *Theologische Literaturzeitung*, 75, 1950, p. 204.

4. J. MEYENDORFF, *Initiation à la théologie byzantine. L'histoire et la doctrine*, Paris, Cerf, 1975, p. 48.

5. IDEM, *Le Christ dans la tradition byzantine*, Paris, Cerf, 1969, p. 94.

6. D. STĂNILOAE, «Definitia dogmatică de la Calcedon», dans *Ortodoxia*, 3, 2-3, 1951, p. 420-424; IDEM, *Chipul memoritor al lui Dumnezeu*, vol. 2, București, 1995, p. 133; D. STĂNILOAE et N. PETRESCU, «Scrieri ale "călugărilor sciti", daco-romani din secolul al VI-lea (519-520)», dans *Mitropolia Olteniei*, 1985, 3-4, passim.

mais il ne conteste pas l' utilisation du qualificatif de *théopaschite* et ne propose pas non plus un terme distinct qui exprime le sens de la pensée scythe.

Enfin une dernière prise de position sur cette terminologie est représentée par A. Grillmeier qui utilise l' expression «la formule théopaschiste - trinitaire», en indiquant ainsi son caractère christologique et trinitaire⁷. Il est toutefois surprenant d' observer que tout en affirmant l' orthodoxie de la formule scythe, Grillmeier utilise uniquement la phrase: «unus de trinitate crucifixus»⁸.

Théopaschitisme et théoanthropopaschitisme

Au début ce sont surtout les Antiochiens qui commencèrent à utiliser le terme de «théopaschites» pour désigner et qualifier ceux qui évoquaient «la passion du logos», formule que les Antiochiens concevaient comme une attaque contre l' apatheia de Dieu. «Théopaschites» devinrent, dans l' acception de Nestorius et de Théodoret de Cyr, ceux qui affirmaient, comme Cyrille d' Alexandrie, la souffrance du Dieu Verbe dans la chair.

L' apparition des monophysites détermina un déplacement d' utilisation du terme de théopaschite; comme les monophysites affirmaient que l' humanité du Christ avait été absorbée par sa divinité, le terme théopaschite fut appliqué (cette fois donnant une notion philologiquement correcte), aux expressions monophysites qui affirmaient la souffrance du Christ dans sa divinité.

Les monophysites interprétaient mal la pensée de Cyrille d' Alexandrie sur: *Una natura Dei Verbi Incarnata*. Le système cyrillien insiste sur la «communicatio idiomatum», une communication très profonde mais qui n' a jamais détruit l' identité humaine dans la personne du Christ.

D' autre part ils avaient du mal à saisir la différence entre hypostase et nature.

Ainsi les expressions sur les souffrances du Christ dans son humanité, devinrent chez les monophysites de vraies expressions

7. A. GRILLMEIER, op. cit., II, 2, p. 425, 427, 430.

8. *Ibid.*, p. 421, 42.

théopaschites.

En dépit des efforts de Sévère d' Antioche pour les rapprocher du système initial de Cyrille d' Alexandrie, l' ensemble de son système de la deuxième personne de la trinité.

Les chalcédoniens (surtout d' Occident) adoptèrent donc le terme de théopaschite pour qualifier cette théorie de la souffrance du Christ dans sa divinité.

Parallèlement on retrouve plusieurs expressions sur la souffrance du logos trinitaire dans son humanité chez certains chalcédoniens comme Proclus, chez les moines palestiniens et surtout chez les auteurs scythes qui réalisent une synthèse des expressions et des formules chalcédoniennes précédentes éliminant tout doute et toute nuance monophysite. En même temps les Scythes approfondissent les débats contre les nestoriens, en les combattant par l' affirmation de la souffrance du Christ dans son humanité. Selon les adeptes de Nestorius, en effet, le Verbe divin passa au milieu de l' humanité sans la toucher autrement que d' une manière apparente; «l' homme Jésus» aurait été totalement séparé par sa nature du Christ, ce qui empêchait toute référence de souffrance au Verbe divin.

La synthèse scythe éliminait tout référence au parallélisme monophysite. L' un de la trinité a souffert, mais il a souffert dans sa chair, dans la réalité de son humanité; cette humanité communique d' une manière réelle ses idiomes à la nature divine du Christ, mais tout an étant unies, les deux natures ne cessent de garder chacune son identité. D' ailleurs c' est grâce à cette communication réelle des idiomes qu' on peut avancer que *l' un de la trinité, le logos, le Christ a souffert, mais dans la chair*. De plus «carne» précise bien qu' il s' agit du logos trinitaire, le Christ, la seule personne trinitaire qui a pris chair et s' est faite homme.

Nous estimons donc qu' avant tout on ne peut plus philologiquement accepter de désigner la formule scythe comme «théopaschite» ou leur système de pensée comme «théopaschitisme».

Mais quel serait le terme qui représenterait le mieux le sens complet de la formule et de la pensée scythe?

A notre avis, ce terme serait *théosarkopaschitisme et/ou théoanthropopaschitisme*.

Le théopaschitisme vient de deux mots grecs:

– le nom: Θεός (ὁ) = Dieu et le verbe πάσχω (souffrir), donc «la souffrance de Dieu».

Pour exprimer le vrai sens de la formule scythe nous proposons d'intercaler:

– soit σάρξ (ἡ) = chair, le correspondant grec du «carne»;

– soit ἀνθρωπότης (ἡ) = humanité
ou ἄνθρωπος (ὁ) = homme.

D' autre part, en latin l' expression scythe pourrait être synthétisée par:

– «Deicarnepassionisme» ou

«Deihumanitatemissionisme» qui ne serait que la correspondance latine des deux termes grecs. L' habitude d' utiliser la terminologie grecque et le terme de «formule» pour désigner le système scythe, nous amènent à considérer que l' utilisation des deux termes grecs (*théoanthropopaschitisme* ou *théosarkopaschitisme*) exprimerait correctement le contenu du système scythe et le sens des expressions chalcédoniennes qui se réfèrent à la souffrance de Dieu le Verbe dans son humanité.

En outre nous trouvons totalement justifié l' adjectif «trinitaire» que Grillmeier ajoute à la formule scythe, parce que celle-ci est une heureuse symbiose trinitaire et christologique avec de fortes résonances sur le plan sotériologique. Cependant, comme les implications trinitaires de ces deux termes sont évidentes, nous préférons ne pas trop alourdir le terme sont évidentes, nous préférons ne pas trop alourdir le terme de théoanthropopaschite ou théosarkopaschite, mais nous ne contestons pas une éventuelle addition de l' adjectif «trinitaire» aux deux termes: *théosarkopaschite* et/ou *théoanthropopaschite trinitaire*.

Dans un autre ouvrage⁹ nous essayons de justifier ces deux termes en présentant d' abord les sources des expressions et formulation théosarkopaschites; deuxièmement pour saisir la différence, nous faisons un aperçu et une analyse des expressions théopaschites monophysites; troisièmement nous traduisons plusieurs ouvrages des Scythes pour démontrer que formellement mais également en ce qui

9. F. DUTA, *Les auteurs scythes de 440 à 553. Le théoanthropopaschitisme (théosarkopaschitisme)*, thèse de doctorat Université Strasbourg II, (en cours de publication aux éditions du Cerf).

concerne le fond les termes que nous proposons sont plus adéquats que ceux de *théopaschite* ou *théopaschitisme*.

Les liens et les implications tridimensionnelles du théoanthropopaschitisme.

L'analyse des principaux thèmes abordés par les ouvrages des promoteurs di théoanthropopaschitisme révèle que la formule scythe exprime des liens et des implications tridimensionnelles: christologiques, trinitaires et sotériologiques.

Ainsi, elle est tout d'abord une formule christologique qui affirme que le Christ est «Un de la trinité», mais qu'il est également homme parce qu'il a pris chair, «*carne*». Comme homme il a éprouvé la souffrance, la croix, la mort. Mais quel est le rapport entre cette humanité souffrante et le *logos* divin? Selon les nestoriens, le Christ n'«était pas vraiment uni à cette nature; ils parlaient plutôt d'une union morale (apparente). Selon les monophysites, l'union se transforma en unité; l'humanité se fondit dans la divinité. Selon les auteurs scythes, l'union est réelle, non morale, et en vertu de l'union dans la Personne, on peut affirmer que le Christ (Un de la trinité) a souffert. D'autre part, ils précisent (contre les monophysites) qu'il s'agit d'une seule personne (*persona, subsistentia, hypostasis*) mais pas d'une seule nature (*sustantia*). L'union divino-humaine n'annule pas l'humanité. Ils insistent donc que le *logos* divin a souffert dans son humanité («*carne*»). Autrement dit, ils affirment un théoanthropopaschitisme et non pas un théopaschitisme.

Au niveau de la christologie, le Scythe Maxence fournit «la présentation latine la plus claire jusqu'à cette époque»¹⁰ sur la notion de la personne.

«Je crois [en effet], que Dieu le Verbe n'est pas uni à un homme qui reste encore dans sa propre subsistence [*in propria manenti subsistentia*], ni dans une chair déjà formée ou animée [avant l'unification], par laquelle selon l'unanimité la personne de n'importe quel homme vient à l'existence: au contraire, la subsistence [hypostase] ou personne du Verbe de Dieu a assumé une nature humaine qui ne

10. A. GRILLMEIER, *op. cit.*, II, 2, p. 441.

subsista jamais en tant que nature commune à côté de Dieu le Verbe, mais qui est venue de lui à l'existence et qu'il adopta comme sa [*ipsius*] nature véritable: elle ne reste pas dans sa propre (subsistence) mais dans celle de celui qui l'a adaptée, c'est-à-dire dans la subsistance ou la personne du Verbe de Dieu; voilà pourquoi il n'y a pas deux substances: au natures - à savoir du Verbe et de la chair»¹¹.

Une telle conception pourrait se trouver à la base de la théorie de l'*enhypostasis* de Léonce de Byzance¹².

Deuxièmement, la théoanthropopaschitisme passe au niveau trinitaire. Celui qui a souffert dans son humanité est l' «Un de la trinité». Grâce à l'intercommunion (*perichoresis*) trinitaire, les Scythes pensent qu'on peut approprier les attributs d'une personne à une autre et on peut soutenir que l'oeuvre de la création ou du salut fut l'oeuvre du père ou du fils ou du Saint Esprit¹³. Néanmoins la majorité des auteurs chrétiens estime que l'on ne peut pas approprier les attributs spécifiques d'une personne trinitaire à une autre. De plus, lorsqu'on dit «Un de la trinité... dans la chair» il est évident qu'il s'agit de la deuxième personne de la trinité, le fils, à savoir le logos ou le Christ. La souffrance est donc à la personne trinitaire qui s'est incarnée, donc au fils (non à la substance de la trinité).

Troisièmement, selon le système scythe, le théoanthropopaschitisme devient ensuite un moyen qui affirme le lien et les implications sur le plan sotériologique.

Selon les Scythes, le logos divin est «l'unité ou la composition essentielle de deux réalités»; le «*compositus Christus post incarnationem*»¹⁴ est analogue au «*compositum*» humain (l'âme et corps). De cette façon la conception scythe de la «*composito*» ouvre les portes de la communication entre le transcendant et l'immanent. «L'Un de la trinité» s'est fait homme, mais tout en s'unissant réellement avec son humanité, et avec ses souffrances, il les «*transfigura*», il «*monta*» son humanité au sein de la trinité et la «*divinisa*» sans l'engloutir dans un

11. MAXENTIUS IOANNES, *Dialogus contra Nestorianos*, I, XI, dans *Corpus Christianorum Series Latina*, 85A, p. 67, 445-455.

12. D. STANILOAE, *Chipul memuritor...* p. 134-135; STANILOAE - PETRESCU, *Călugării sciti...* p. 218.

13. MAXENTIUS IOANNES, *op. cit.*, II, XVII, dans *CCSL*, 85a, p. 100.

14. *Ibid.*, *passim*.

sens panthéiste. Le processus de «transfiguration» ou de l'humanité du Christ, devient la source et le chemin pour la «transfiguration» de la nature humaine de chaque être en tant qu'individus qui continue à «rester en soi-même ou dans sa subsistance»¹⁵. Ce processus implique une union forte et réelle entre le logos divin et l'homme, entre la transcendance et l'immanence, mais pas une disparition dans le sens panthéiste.

L'humanité du Christ devient ainsi non seulement le moyen d'éprouver la souffrance humaine, mais aussi celui de «communiquer la transfiguration» de la notion concrète de souffrance humaine.

Le théoanthropopaschitisme et le mouvement des idées au Moyen Age.

Nous estimons que le système théoanthropopaschite des auteurs scythes, dans son ensemble, est un point de vue qui marqua les débuts du Moyen Age et qui resta très présent dans les approches théopaschites des mystiques de l'époque médiévale (XIII^e-XIV^e siècles), particulièrement le système de pensée de Maître Eckart. On pourrait même constater une certaine évolution de la démarche scythe; ainsi le courant mystique médiéval insista plus sur la compassion, sur la participation de la transcendance divine à la réalité de la souffrance dans le cadre de la société féodale. Le théoanthropopaschitisme tridimensionnel est abordé principalement sur le plan sotériologique en insistant sur un double mouvement d'en haut vers le bas et d'en bas vers le haut. Pour représenter cette dynamique dans le cadre de la formule scythe nous proposons d'intercaler le mot «communicat»; «*unus de trinitate passus est (et communicat) carne*».

L'évolution du théoanthropopaschitisme passe par la présence panthéiste du système de pensée de Denys le Pseudo-Aréopagite et de Maxime de Confesseur pour atteindre les limites panthéistes dans le système de pensée des mystiques occidentaux.

En analysant le mouvement des idées au Moyen Age et particulièrement des systèmes proches du théoanthropopaschitisme, nous pourrions enrichir le système scythe par d'autres termes comme par

15. «manere in seipso» ou «manere in sua subsistentia», «in propria manenti subsistentia»: MAXENTIUS IOANNES, *op. cit.*, I, XI, dans *CCSL*, 85A. p. 67, 445-455.

exemple *christopaschitisme*, *koinonikothéopaschitisme*.

Le théoanthropopaschitisme s'inscrit avant tout dans la dynamique du mouvement des idées au Moyen Age au sein de la tradition chrétienne, dynamique qui essaie d'analyser et de transposer sur un plan métaphysique la réalité de la souffrance dans le cadre de la société humaine.

Le théoanthropopaschitisme et le mouvement des idées aux époques moderne et contemporaine.

L'analyse de la pensée scythe dans le contexte des préoccupations théopaschites à l'époque moderne et contemporaine, offre la possibilité de présenter l'originalité et les ouvertures de la démarche théoanthropopaschite.

Les effets des grands bouleversements intervenus dans la société tout au long de l'histoire, la succession entre les périodes de croissances et de crises économiques, entre les périodes de paix et de guerre, ainsi que les grandes catastrophes naturelles comme la peste au Moyen Age ont joué un rôle important dans l'évolution de la conception existentielle. Face à ces réalités, la religion a essayé de nourrir et de façonner les mentalités au niveau conceptuel. D'une certaine manière, les périodes de crises favorisèrent la reprise des approches théopaschites. Même si l'émergence du système théoanthropopaschite s'inscrit dans le cadre des approches trinitaires et christologiques, toutefois il offre les bases d'une conceptualisation positive sur le plan sotériologique; l'humanité n'est pas l'esclave de la souffrance; grâce à la composition de sa personne, l'homme peut transformer sa condition comme le Christ a transformé sa nature humaine.

En voulant rendre la transcendance «plus sensible» à la souffrance humaine et montrer que la divinité n'est pas «indifférence» et qu'elle s'implique directement (dans la souffrance humaine), beaucoup d'auteurs préfèrent le théopaschitisme. Le paradoxe d'une telle démarche est qu'elle n'offre pas une solution conceptuelle à la «domination» de la souffrance. Par contre, en plaçant la divinité sous la domination de la souffrance, on n'approche plus le transcendant de l'homme; c'est un sujet souffrant qui s'approche d'un autre sujet lui-même soumis à la souffrance. De plus, la suite n'est plus la transfiguration, mais simplement un réconfort, un partage ou un appui moral.

Des expressions théopaschites sont proposées surtout dans le contexte d' une théologie de la croix, théologie qui fut au centre des préoccupations de Luther. En raison d' un certain oubli du théoanthropopaschitisme scythe, et d' une prépondérance des conceptions juridiques sur le plan de la sotériologie, Luther essaya de recentrer le débats théologiques vers la croix. L' initiative réanima les débats et finit par réaffirmer diverses formes de théopaschitisme proches de la conception monophysite.

Dans cette démarche, les pro-théopaschites furent aidés par des concepts philosophiques comme celui de Hegel qui affirmait que l' idée de Dieu, pour être plénière, devait inclure la «souffrance du négatif». Les théologiens dits de la «kénose», développèrent des systèmes «stavrocentriques» qui finirent par affirmer, sous diverses formes, le patricianisme et la souffrance du Saint Esprit.

Aux 19^e et 20^e siècles l' affirmation théopaschite connut des manifestations très diverses.

Dans ce contexte, le théoanthropopaschitisme met en évidence le rôle de la croix et la réalité de la douleur éprouvée par le Christ dans son humanité. Mais il ne s' arrête pas là; selon le système scythe, c' est justement parce qu' elle fut éprouvée par le Christ qui est Un de la trinité, que Dieu le Verbe «détruit» cette souffrance et «transfigure» sa propre nature humaine et, par son humanité, l' humanité tout entière.

Le théoanthropopaschitisme se veut un système de pensée complexe qui exprime la communication entre le transcendent et l' immanent et le transcendant.

On peut constater un certain développement das le système scythe; dans une première démarche l' on affirme qu' une des personnes divines, éprouve dans l' humanité (qu' il s' appropria par l' Incarnation) les faiblesses de la nature humaines (la souffrance et la mort) pour les rendre inopérantes dans sa nature transfigurée. Ensuite, en passant au niveau de la souffrance humaine, grâce à la souffrance du logos dans son humanité, l' homme peut transfigurer son humanité et rendre ainsi inopérantes les conséquences de la souffrance.

Selon la pensée scythe, l' union et la communion entre l' humanité et la divinité du Christ (*Christus compositus*) permettent d' affirmer la souffrance de la deuxième personne de la trinité; mais cette personne éprouva la souffrance dans son hypostase (*subsistentia*) divine pour la transfigurer et non pour subir sa domination. La souffrance est éprouvée par sa personne, mais la souffrance ne domine pas sa divinité;

la souffrance domine la divinité trinitaire en elle-même; c' est la conséquence de la faiblesse qui est dominée et non l' inverse. On ne peut donc, selon les théoanthropopaschites, soutenir qu' il y a eu une souffrance de l' essence divine.

Affirmer le contraire signifierait, selon le système théoanthropopaschite, *réduire* la communion et l' union entre la transcendance et l' immanence à *une simple relation au niveau immanent*; même si l' un des sujets a un «degré» de «supériorité», il serait soumis aux mêmes faiblesses. Une telle démarche détruirait les ouvertures sur le plan sotériologique.

Affirmer qu' en éprouvant la souffrance dans son humanité, le logos aurait introduit la souffrance dans la divinité trinitaire même, serait, selon les théoanthropopaschites *un nonsens*. La divinité serait alors incapable de nourrir, de communiquer la transfiguration de la nature humaine, si elle-même ne pouvait échapper aux faiblesses de la nature humaine.

L' élargissement éventuel de la formule théoanthropopaschite par l' addition du mot «communicat» pourrait refléter encore plus les ouvertures sotériologiques créées par le système scythe: «*Unus de trinitate passus est (et communicati) carne*».

Devant le concept et la réalité de la souffrance humaine, le théoanthropopaschitisme reste un système de pensée qui s' inscrit dans le mouvement des idées au sein de la tradition chrétienne, système qui essaie d' approfondir la faiblesse humaine par les moyens d' expression propres à la doctrine chrétienne.

En un mot le théoanthropopaschitisme expose la pensée chrétienne selon laquelle *un (personne) de la trinité* («unus de trinitate» - le logos -) a éprouvé la souffrance dans son humanité, sans que la souffrance domine la divinité trinitaire en elle-même («passus est carne»). Un accent particulier est mis sur la notion (développée par le Scythe Maxence) de *composition de deux réalités* ou de «*Christus compositus*», notion qui permet également de larges ouvertures sur le plain sotériologique.